

COLLECTION DE LA CASA DE VELÁZQUEZ

Volume n° 31

Marie-Claude Gerbet

L'élevage dans le royaume de Castille
sous les Rois Catholiques

(1454-1516)

Nouvelle édition revue

Casa de Velázquez

Madrid ♦ 1999

SOMMAIRE

Note sur la cartographie	8
Introduction	9
Questions de méthode	13
PREMIÈRE PARTIE	
L'élevage local	19
SECONDE PARTIE	
L'élevage transhumant	57
Conclusion	101
Documents	103
ANNEXES	
<i>Glossaire</i>	123
<i>Index onomastique</i>	129
<i>Index toponymique</i>	131
<i>Résumés (espagnol)</i>	137
<i>Résumés (anglais)</i>	141
Table des matières	147

INTRODUCTION

Dès la fin du xviii^e siècle, à la suite des violentes attaques de don Gaspar Melchior de Jovellanos dénonçant les considérables abus commis par les grands éleveurs transhumants réunis en une puissante association nationale, la *Mesta*¹, prit naissance un courant historiographique accusant les Rois Catholiques, Isabelle de Castille et Ferdinand d'Aragon, d'avoir dès la fin du xv^e siècle assuré le triomphe de l'élevage aux dépens des cultures, occasionnant de ce fait la ruine des campagnes castillanes. Les souverains se seraient livrés au mercantilisme afin de promouvoir la production et l'exportation de la laine brute.

Dans un célèbre ouvrage², l'un des meilleurs connaisseurs de la question reprit ces thèses et leur donna une très grande audience parmi les historiens, qui y ajoutèrent foi jusqu'à une époque toute récente. Il y a une dizaine d'années, lorsque nous étudions l'Estrémadure sous le règne d'Isabelle et de Ferdinand, ces critiques à leur égard nous frappèrent par leur exagération³. En effet, nous pûmes observer qu'au cours de la seconde moitié du xv^e siècle, chaque fois qu'éclatait un conflit entre agriculteurs et éleveurs, les intérêts des premiers étaient sauvegardés par les autorités royales ou seigneuriales, tout comme si, après la grande crise démographique des xiv^e et xv^e siècles, il était apparu avec évidence qu'une terre n'était riche qu'à condition d'être peuplée et cultivée, qu'une spécialisation trop poussée dans l'élevage s'avérait éminemment « dépeuplante » et qu'un équilibre devait à tout prix être maintenu entre cultures et activités pastorales. Sans doute, ces dernières avaient joué un rôle pionnier dans ce pays de Reconquête, où les données de la géographie permirent de pratiquer très tôt un double mouvement de transhumance – « normale » (ou d'été) vers les hauteurs, « inverse » (ou d'hiver) vers les plaines

¹ Pour une définition de ce terme, on se reportera au début de la seconde partie (« La transhumance : organisation et fiscalité »), p. 57.

² Julius KLEIN, *The Mesta*, Cambridge (Massachusetts), 1920 ; traduction espagnole : *La Mesta*, Madrid, Alianza Editorial, 1979, p. 324.

³ Marie-Claude GERBET, *La noblesse dans le royaume de Castille. Étude sur ses structures sociales en Estrémadure de 1454 à 1516*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1979, p. 82.

méridionales – totalement en marge des cultures et comme juxtaposé à elles. En revanche l'élevage local, en Espagne comme partout ailleurs en Europe, ne pouvait alors se concevoir sans une étroite association avec les cultures, auxquelles il fournissait force de trait et fumure. Le « cercle vicieux » de l'agriculture médiévale, qui reposait sur un strict équilibre entre un *ager* cultivé et un *saltus* pâturé, a été maintes fois décrit. Toute « spécialisation » dans l'élevage requérait des conditions très précises, comme par exemple une chute brutale de la population. Le nombre des hommes constituait le troisième élément d'un équilibre fragile, qui à tout moment pouvait être rompu.

Actuellement, les historiens ont pour la plupart abandonné cette vision de l'œuvre des Rois Catholiques⁴. Miguel Ángel Ladero Quesada fit remarquer que les recettes de l'impôt royal sur la transhumance, le *servicio y montazgo*, ne représentaient qu'une faible part des revenus de la Couronne et ne pouvaient donc guère avoir incité Isabelle et Ferdinand à favoriser l'élevage transhumant⁵. En outre, la reprise démographique de la fin du xv^e siècle ne fut possible que grâce au développement de l'agriculture : cultures *et* élevage. Selon Felipe Ruiz Martín, ce secteur progressa alors tout particulièrement, permettant ainsi de nourrir un nombre croissant de bouches au moins jusqu'en 1502, qui marqua le début d'une série de mauvaises récoltes⁶. Les techniques agricoles n'ayant reçu aucun perfectionnement depuis le xiii^e siècle, cette augmentation de la production de céréales ne peut donc être attribuée qu'à l'accroissement des surfaces cultivées au détriment des landes et des forêts. Elle s'accompagna d'une importante augmentation de l'élevage non transhumant, bovin et ovin (entre 1,5 million et 2 millions de têtes⁷). L'essor rapide des troupeaux non transhumants et l'importance croissante que prirent les *merinos*, moutons de belle laine qui se substituèrent progressivement aux *churros* à la toison courte et médiocre, permirent un premier développement de l'industrie textile castillane de draps de qualité, industrie dont l'importance a été largement sous-estimée⁸. Ainsi, les Rois Catholiques sembleraient avoir plutôt favorisé l'élevage local que l'élevage transhumant, se bornant à prendre pour ce dernier quelques mesures de remise en ordre après les troubles civils. Cette assertion, que nous avons prise

⁴ En particulier Charles J. BISHKO dans deux articles très importants : « El castellano, hombre de llanura. La explotación ganadera en el área fronteriza de la Mancha y Extremadura durante la Edad Media » dans *Homenaje a Jaime Vicens Vives*, Barcelone, 1965, pp. 201-218 ; « Sesenta años después : La Mesta de Julius Klein a la luz de la investigación subsiguiente », *Historia, Instituciones, Documentos*, t. VIII, 1982, pp. 9-57. Toutefois, Joseph PÉREZ, dans son récent ouvrage, *Isabelle et Ferdinand, Rois Catholiques d'Espagne*, Paris, Fayard, 1988, p. 226, reste fidèle à cette thèse traditionnelle.

⁵ Miguel Ángel LADERO QUESADA, *La hacienda real de Castilla en el siglo xv*, Universidad de La Laguna, 1973 (cité LADERO QUESADA, *La hacienda real*), pp. 151-167.

⁶ Felipe RUIZ MARTÍN, « Pastos y ganaderos en Castilla: la Mesta (1450-1600) », dans *La lana como materia prima. I fenomeni della sua produzione e circolazione nei secoli XIII-XVII, I^{re} semaine de Prato*, Florence, Marco Spallanzani, 1974, pp. 271-288 ; article réédité dans le volume de mélanges réunis par Pedro GARCÍA MARTÍN et José María SÁNCHEZ BENITO, *Contribución a la historia de la trashumancia en España*, Madrid, Ministerio de Agricultura, Pesca y Alimentación, 1986.

⁷ Selon RUIZ MARTÍN, art. cit.

⁸ Voir en particulier l'excellent ouvrage de Paulino IRADIEL MURUGARREN, *Evolución de la industria textil castellana en los siglos XIII-XVI*, Salamanca, Acta Salmanticensia, 1974.

comme hypothèse de travail, nous semble tout à fait fondée. Nous exposerons notre démarche avant de proposer certaines conclusions. D'emblée, il nous a semblé prudent de ne pas opposer systématiquement cultivateurs et éleveurs locaux, mais plutôt de rechercher les causes et le mécanisme des conflits qui pouvaient les diviser. De même, nous n'avons pas considéré comme deux groupes antagonistes les éleveurs pratiquant la grande transhumance (*trashumantes*) et les éleveurs locaux (*estantes* ou *riberiegos*). En effet, ces derniers étaient fréquemment contraints de recourir à l'appoint épisodique d'une courte transhumance, dite de *travesío*, vers les finages voisins.

Après avoir traité des questions de méthode, nous aborderons successivement l'élevage local, puis l'élevage transhumant. En effet, une étude parallèle de ces deux activités n'aurait pas permis de dégager les caractères spécifiques ni les problèmes particuliers de chacune. Ce n'est qu'à la fin de notre enquête que nous pourrions nous livrer à un bilan comparatif.